

PJ  
5671  
B35N3



Property of

CBPL

Please return to

Graduate Theologic

Union Library

CBPL

## DEUX TEXTES

DE

BAR HÉBRAEUS

## SUR MAHOMET ET LE QORAN,

PAR

M. F. NAU.



Les chrétiens qui vivaient au milieu des musulmans et les connaissaient bien, se bornaient d'ordinaire, dans leurs controverses, à répondre aux attaques sans attaquer eux-mêmes, car il y allait de leur vie. Leurs réponses, d'ailleurs, restaient en général sur le terrain philosophique, par exemple la conciliation de la Trinité avec l'unité, et ne passionnaient pas beaucoup.

Dans un premier ouvrage, écrit en 1267<sup>(1)</sup>, Bar Hébraeus, l'encyclopédiste connu et apprécié des musulmans, puisqu'il a écrit pour eux une chronique arabe<sup>(2)</sup>, ne fait pas exception :

<sup>(1)</sup> *Le Candélabre des sanctuaires sur les fondements ecclésiastiques*, ms. syriaque de Paris n° 210.

<sup>(2)</sup> *L'Histoire des Dynasties*, éditée et traduite par Pococke, rééditée par Salhani.

il rapporte et réfute huit objections des musulmans<sup>(1)</sup>; la huitième seule présente quelque intérêt et nous la traduirons ci-dessous. On y trouve en particulier que les chrétiens ont corrompu leurs livres et y ont supprimé les témoignages favorables à Mahomet. Plus loin<sup>(2)</sup>, on trouve encore trois objections et réponses dont nous ne tirerons rien. Il s'agit de certains musulmans, lesquels « disent que Dieu — gloire à sa bonté — ne peut jamais faire des œuvres que l'homme peut faire ».

Les réfutations de Bar Hébraeus n'ont peut-être pas eu le succès qu'il en attendait, aussi, lorsqu'il est revenu plus tard sur le même sujet dans le *Livre des rayons*, il a ajouté un paragraphe offensif<sup>(3)</sup>. Il reproche aux musulmans « les sept lectures du Qoran qui ne concordent pas entre elles »; il dit que, d'après Ibn Mas'oud, « Zéïd, fils de Thabit, a ajouté de lui-même » les sourates xvii, cxiii, cxiv au Qoran, et il donne comme une chose connue alors de tous qu'on a supprimé 1 000 versets à la sourate ii et 273 à la sourate lxxv.

M. Fr. Buhl a écrit dans son remarquable article sur le Koran<sup>(4)</sup> que les sourates cxiii, cxiv et peut-être la sourate i, manquaient dans le Qoran d'Ibn Mas'oud. Nous voyons qu'il faudrait dire : « Les sourates xvii, cxiii, cxiv, — si l'on en croit Ibn Mas'oud, le fidèle valet de chambre de Mahomet — sont de la composition de Zéïd ».

Le Qoran d'Ibn Mas'oud devait d'ailleurs avoir de grandes particularités, car les musulmans orthodoxes l'ont traité

(1) Fol. 138-143.

(2) Fol. 305-307.

(3) Peut-être a-t-il eu en plus à se plaindre des Arabes, car le ms. syriaque de Paris n° 197, fol. 184-186, contient une poésie de lui sur l'oppression des chrétiens par les Arabes, cf. *Catalogue ZOTENBERG*, p. 146. Il nomme les Arabes Hagaroyé (fils d'Agar), Ismaéloyé (fils d'Ismaël) et va jusqu'à leur appliquer les versets 8 à 9 du psaume CXXXVII « Heureux qui te rendra la pareille, qui saisira tes enfants et les écrasera sur le roc ».

(4) Dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, au mot *Koran*.

comme on traitait les écrits des pires hérésiarques. Al-Hadjdjadj (41 à 95 hég.) en interdisait la lecture sous peine de mort : « Par Allah, criait-il en chaire, si je vous ordonnais de sortir par cette porte-ci et que vous sortissiez par cette porte-là, il me serait permis de verser votre sang. Sachez donc que je couperai le cou à tous ceux que je trouverai lisant le texte du fils de la mère d'un esclave (c'est ainsi qu'il appelait Ibn Mas'oud) » <sup>(1)</sup>. Plus tard, la tradition s'est toujours réclamée d'Ibn Mas'oud, parce que ses fonctions journalières près du prophète (il était chargé des chaussures, du coussin et des cabinets) semblaient lui fournir le meilleur « appui ». Nos trois sourates apocryphes sont les mieux « appuyées » dans la tradition, la dix-septième est même « appuyée » huit fois sur Ibn Mas'oud <sup>(2)</sup>. Ceci montre une fois de plus combien le choix des hadiths conservés <sup>(3)</sup> a été systématique.

TRADUCTION DU PREMIER TEXTE DE BAR HÉBRAEUS,  
D'APRÈS LE MANUSCRIT SYRIAQUE DE PARIS, N° 210, FOL. 138.

La septième hérésie est celle des musulmans, qui disent que le Christ est celui qui est attendu, et qu'ainsi les prophètes ont prophétisé avec vérité, mais qu'il n'est pas Dieu ni Fils de Dieu, mais seulement le prophète de Dieu et son serviteur.

Après des discussions philosophiques, Bar Hébraeus en

<sup>(1)</sup> Cf. *Vie d'Al-Hadjdjadj ibn Yousof*, par Jean PÉRIER, Paris, 1904, p. 256-257.

<sup>(2)</sup> Cf. BOKHARI, trad. Houdas, t. III, p. 359, 362, 365, 366, 384, 525, 526.

<sup>(3)</sup> Bokhari avait entendu 600.000 hadiths ou récits relatifs à Mahomet, il en avait retenu 200.000 dans sa mémoire, or son ouvrage (la traduction comprend quatre volumes) n'en contient que 7.295 qui peuvent même se réduire à 2.762 en supprimant les redites. Il semble bien n'avoir conservé que les traditions utiles à son but, par exemple ici celles qui tendaient à établir l'authenticité de toutes les parties du Qoran. — Le P. Lammens a d'ailleurs exposé (*L'islam*, Beyrouth, 1926, p. 79 à 82) comment ces récits ont été créés et recueillis. — La tradition orale n'a de valeur et de fixité que si des écoles l'enseignent et la transmettent, et l'islam a été longtemps sans école.

arrive enfin, dans l'objection huitième, à une question d'autorité qui renferme quelques faits :

Ils disent que Mohammed est un prophète et l'envoyé de Dieu et que Dieu a dit par sa bouche : « ils ont menti ceux qui ont confessé la Trinité »<sup>(1)</sup>, et il dit encore « que Dieu est un, qu'il n'engendre pas et n'est pas engendré et qu'aucun autre ne lui est égal »<sup>(2)</sup>.

Et que Mohammed soit un vrai prophète et l'envoyé de Dieu, on le connaît (disent-ils) par trois motifs : l'un, les prodiges qu'il a opérés; le deuxième, ses mœurs et sa conduite; le troisième, parce que les anciens prophètes ont prophétisé sur lui.

Et parmi ses prodiges certes est ce Qoran où l'on trouve mémoire de tous les prophètes, depuis Adam jusqu'à son époque<sup>(3)</sup>, ainsi que des lois et des jugements justes en grand nombre, et divers préceptes sages, dans une diction polie (محسن) telle qu'aucun des poètes habiles (شعرا) des Arabes n'a pu écrire pas même une phrase qui ressemble à ses phrases<sup>(4)</sup>. Et qu'une telle chose vienne de la bouche d'un homme ne connaissant pas l'écriture (ما لم يكن من العلم) <sup>(5)</sup>, c'est un grand prodige. (Parmi ses prodiges), il y a encore qu'il a prédit les choses à venir : il a dit que les Romains seraient vaincus aux extrémités du pays<sup>(6)</sup>; il a encore dit à son peuple qu'il régnerait de l'Orient à l'Occident et prospérerait<sup>(7)</sup> et il en a été ainsi; et (il y a) encore que des eaux coulèrent d'entre ses doigts<sup>(8)</sup>; et que la lune s'éclipsa (انكسرت) <sup>(9)</sup>;

(1) Sourate v, 77, trad. Savary.

(2) Sourate cxi, 1, 3, 4.

(3) Il y aurait eu 124.000 prophètes et c'est le nombre de fois que l'ange Gabriel est apparu à l'Envoyé de Dieu; cf. D<sup>r</sup> PERRON, *L'Islamisme*, Paris, 1877, p. 124; MARACCI, p. 467.

(4) Cf. sourate xi, 16, 17.

(5) Les docteurs musulmans qui affirment aussi que Mahomet ne savait ni lire ni écrire citent à l'appui de leur assertion, sourates vii, 158, 159, et lxii, 2.

(6) Sourate xxx, 1, 2.

(7) Cf. sourate xxiv, 54.

(8) Pour abreuver la caravane qui allait en Syrie, MARACCI, *Vita*, p. 13.

(9) Dans l'*Histoire des Dynasties*, trad. Pococke, p. 104, Bar Hébraeus, d'accord avec sourate liv, 1 et la tradition orthodoxe musulmane, écrit que Mahomet « a fendu » la lune; cf. BOKHARI, III, 32, 458. Pourquoi dit-il ici qu'il a *obscurci* ou *éclipsé* la lune? C'est la bonne version, puisque bien des musulmans prennent ce passé pour un futur de prophétie. Il s'agirait donc de la fin du

et que la pierre vint le saluer <sup>(1)</sup>; et qu'il rassasia des foules avec peu de nourriture <sup>(2)</sup>; et la clameur du bois vers lui <sup>(3)</sup>; et le chameau qui s'est plaint à lui <sup>(4)</sup>; et le témoignage de la brebis cuite <sup>(5)</sup>; et le nuage qui le couvrait avant qu'il prophétisât <sup>(6)</sup>.

Et (on le connaît, 2°) par ses mœurs et sa conduite, parce qu'il ne mentit jamais; qu'il ne pécha jamais; qu'il ne s'enfuit jamais devant ses ennemis; et qu'il était très miséricordieux pour son peuple (الله); et qu'il était très libéral; et qu'il n'aima pas les biens du monde, parce que les Coréichites lui promettaient richesse, femme et pouvoir (الملك) s'il ne prophétisait plus, et il n'accepta pas <sup>(7)</sup>; et qu'il était orgueilleux avec les orgueilleux et doux avec les humbles.

(On connaît 3°) que les anciens prophètes ont prophétisé sur lui, parce que Dieu dit ainsi dans le Qoran : «Ceux qui suivent l'apôtre, le prophète qui ne sait pas l'écriture <sup>(8)</sup>, qu'ils trouveront mentionné près d'eux dans la Loi et dans l'Évangile» <sup>(9)</sup>; et il dit encore au sujet du

monde et il faudrait lire la lune «s'obscurcir», selon les traditions juives, chrétiennes et musulmanes, et non la lune «se fendre». — Bar Hébraeus veut peut-être souligner discrètement la ressemblance de كَسَفَ «assombrir», qui a pu être récité كَسَفَ «couper en plusieurs morceaux» et conduire un rédacteur du Qoran à remplacer grammaticalement ce dernier mot par شَقَا «fendre» (on verra que le Qoran peut présenter sept lectures. Cela n'en ferait encore que trois).

(1) MARACCI, *Prodromus* 2, p. 34.

(2) Il donne à dîner à quarante personnes avec un pot de lait et un gigot de mouton servi sur du blé cuit, D<sup>r</sup> PERRON, *loc. cit.*, cf. BOKHARI, trad. Houdas, III, 656-658.

(3) MARACCI, *loc. cit.*, 32-33.

(4) *Ibid.*, 31-32.

(5) D'après MAÇOUDI, *Le livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 341, le prophète cracha le morceau en disant : «Ce morceau m'avertit qu'il est empoisonné».

(6) D'après MAÇOUDI, *ibid.*, p. 305, le moine Nestor (lire le moine nestorien Sergius Bahira) vit un nuage le couvrir de son ombre et il le reconnut pour prophète. — Rapprocher cela du manteau dont on le couvrait quand il avait ses crises épileptico-prophétiques, cf. MARACCI, p. 763, sur la sourate LXXIV.

(7) Ce trait est relevé par M. Ernest Renan dans la *Revue des deux Mondes*, déc. 1851, p. 1069-1070; par contre il relève chez Mahomet de nombreux défauts et conclut : «Ces actes ne produisaient pas sur ses contemporains et sur les historiens musulmans le même effet que sur nous», *ibid.*, p. 1079.

(8) Noter cette traduction déjà relevée plus haut.

(9) Sourate VII, 156.

Christ qu'il a dit de lui : « Je vous annonce un apôtre qui viendra après moi. Son nom est Ahmed (أحمد) » <sup>(1)</sup>.

*Réponse à la huitième objection.*

Nous disons que vous ne croyez pas tous à la certitude des prodiges que vous racontez : voici en effet que les Chiïtes (?) parmi vous (مخلاصهم) disent qu'il n'y a aucun prodige en lui (Mahomet) en dehors du livre divin qui a été parlé par sa bouche, lorsqu'il ne connaissait pas l'écriture (هؤلاء) <sup>(2)</sup>.

(A côté) de cela, on rapporte que Fakr eddin Razi <sup>(3)</sup> a dit dans le livre de Mohaççal (محضر) <sup>(4)</sup> : « Nous confirmons sa mission de trois manières, l'une de ce qu'il a dit : Je suis l'envoyé de Dieu, et sa parole est confirmée par le prodige qu'est le Qoran <sup>(5)</sup>; en second lieu par ses mœurs et sa conduite, bien que chacune de celles-ci ne témoigne pas du don de prophétie par elle seule, mais, par leur accumulation, elles montrent nécessairement qu'elles ne peuvent se trouver que dans les prophètes, — Djabiz (جاذب) <sup>(6)</sup> a choisi ce genre de preuve et il a plu à Ghazzali (غزالي) <sup>(7)</sup> dans le livre Mounqid (موقد) <sup>(8)</sup>; — en troisième lieu parce que les prophètes l'ont annoncé d'avance dans leurs livres célestes. En conséquence nous disons : Si ce livre était un pro-

<sup>(1)</sup> Sourate LXI, 6. — Cf. Jean, xvi, 7, où on lisait *παράκλητος*, inclytus, celebris = Ahmed, au lieu de *παράκλητος* qui est la bonne leçon.

<sup>(2)</sup> D'après MARACCI, *Prodrome* III, p. 85, les Chiïtes rejettent le livre des traditions musulmanes, comme apocryphe et indigne de foi.

<sup>(3)</sup> Né à Réi (Raghès) en 1149, mort à Hérat en 1209.

<sup>(4)</sup> Ou « Sentiments des métaphysiciens tant anciens que modernes », cf. D'HERBELOT, *Bibl. or.*, au mot *Mohassel*; un commentaire de cet ouvrage est conservé dans le manuscrit arabe de Paris, n° 1254, daté de 1309-1310 de notre ère.

<sup>(5)</sup> Maracci a un chapitre (*Prodrome* II, p. 69-74) sur « le miracle de l'Alcoran ». Il n'en admire ni le fond ni la forme. D'ailleurs, d'après Bar Hébraeus, *Histoire des dynasties*, trad. Pococke, p. 105, chez les Mo'tazilites, Isa, nommé Mozdar, affirmait que les Arabes auraient pu composer quelque chose d'aussi élégant et d'aussi éloquent que le Qoran, si on ne les en avait empêchés.

<sup>(6)</sup> Auteur du ix<sup>e</sup> siècle. C'est M. Blochet qui nous a indiqué cette lecture du nom syriaque.

<sup>(7)</sup> Vivait de 1059 à 1111.

<sup>(8)</sup> « Le préservatif de l'erreur », traduit dans le *J. As.*, janvier 1877, p. 1-93, par M. Barbier de Meynard. Il faut chercher le prophète, le reconnaître et le suivre. Telle est la règle de véracité proposée par Ghazzali, p. 44, 56, 65, 90.

dige, comment ces hommes excellents d'entre vous ne l'ont-ils pas choisi pour confirmer sa prophétie <sup>(1)</sup>?

D'ailleurs les mœurs et la conduite que vous alléguiez ne prouvent pas la prophétie; on le voit parce qu'on les trouve chez beaucoup de rois justes qui ne sont pas prophètes. Et encore si ce livre avait été parlé de la bouche d'un Persan ou d'un Houzite <sup>(2)</sup>, ou (d'un) qui n'aurait eu aucun rapport avec des hommes d'autres nations connaissant les livres, ce serait en vérité un prodige, comme lorsque les apôtres ont parlé en des langues diverses qu'ils ne connaissaient pas, quand le Saint-Esprit s'est reposé sur eux sous la forme de langues de feu, lorsqu'ils étaient réunis dans la chambre haute de Sion <sup>(3)</sup>.

Et qu'il ait annoncé l'avenir, qu'il ait dit que les Romains seraient vaincus et que son peuple prospérerait, nous disons que tous ceux qui voulaient exciter vos soldats à la guerre donnaient de semblables promesses. Si elles s'accomplissent, elles sont vérifiées; sinon ils disent que leur temps n'est pas encore arrivé.

Et contre ce que vous dites que son nom est dans la Loi et dans l'Évangile, nous disons que vous l'avez appris du Qoran, et le Qoran <sup>(4)</sup> est prouvé par la vérité de sa prophétie; si donc sa prophétie est aussi prouvée par le Qoran, il s'ensuit un cercle (vicieux) <sup>(5)</sup>. Et encore : si son nom était dans la Loi et dans l'Évangile cela ne nous serait pas caché.

*Objection.* Ils disent : Vous avez corrompu et changé les Livres et vous avez enlevé son nom. Que vous ayez changé les Livres c'est évident, puisqu'il y avait chez vous sept traditions des Grecs aux Syriens : celle des Septante, celle d'Aquila, celle de Symmaque, celle de Théo-

<sup>(1)</sup> Il y en a donc (les Chiites) qui ne reconnaissent que le Qoran et rejettent les prodiges traditionnels. Si le Qoran est un tel prodige, pourquoi, dit Bar Hébraeus, tous les autres savants musulmans ne s'en contentent-ils pas, mais veulent-ils, comme Ghazzali, qu'on soit amené à reconnaître l'identité d'un prophète, non en se soumettant à l'autorité, mais par une recherche indépendante de tout dogmatisme, «en connaissant soit comme témoin oculaire, soit par une tradition constante, les faits relatifs à la prophétie»? *J. As., loc. cit.*, p. 69.

<sup>(2)</sup> Habitant du Kouzistan, au bord du golfe Persique, à l'est du Tigre.

<sup>(3)</sup> Cf. Actes, II, 3.

<sup>(4)</sup> Qoran est écrit ici avec deux olafs : **مَدَال**, plus rarement avec un seul.

<sup>(5)</sup> Ceci sera repris plus bas dans *Le Livre des Rayons*.









livre sur la mention du nom de votre prophète dans la Loi et dans l'Évangile, et c'est ensuite sur votre livre que vous appuyez la mention de son nom dans la Loi et dans l'Évangile, et ainsi vous tombez dans un cercle vicieux. Et quant aux traditions diverses que nous avons, on n'y trouve que des différences de paroles et non de sens, ainsi, dans l'une d'elles : *Au commencement a été le Verbe*, et dans l'autre : *En tête était le Verbe*; dans l'une : *Bienheureux les pauvres d'esprit*, et, dans l'autre : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*.

Mais c'est votre livre (le Qoran) qui a subi des changements, des additions et des suppressions. — Quant aux *changements*, ces sept lectures qui ne concordent pas entre elles en témoignent. — Pour l'*addition* encore, Bar Mas'oud, — au sujet duquel votre prophète a dit : « Qui certes veut entendre le Qoran, frais et naturel comme il est descendu, l'entendra de la bouche de Bar Mas'oud » <sup>(1)</sup> — lui-même a dit que la sourate de la *louange* <sup>(2)</sup> et la sourate : *Je me réfugie chez le maître de l'aurore*, et la sourate : *Je me réfugie chez le maître des hommes* <sup>(3)</sup>, Zéïd,

<sup>(1)</sup> Ce hadith sur Ibn Mas'oud (ibn-Omm-'Abd) figure textuellement dans la très intéressante apologie d'al-Kendi, trad. W. Muir, 1882, p. 25, et manuscrit syriaque de Paris n° 204, fol. 169. — Bar Mas'oud aurait été l'un des quatre dont on devait « prendre le Qoran », BOKHARI, III, 11, 527, et il l'a récité au Prophète, *ibid.*, 540-542.

<sup>(2)</sup> C'est la sourate XVII, on la nomme d'ordinaire « les Benou-Israël » ou « le voyage nocturne », mais Bar Hébraeus, comme on le voit par les sourates suivantes, les caractérise en traduisant les premiers mots en syriaque et **سبحان** est la traduction de **سبحان** premier mot de la sourate XVII (seule à commencer par ce mot). — D'ailleurs Maracci nous apprend qu'un musulman lui donne le même nom que Bar Hébraeus : *Jahias, a primæ Suræ voce, inscribit eam Choubhana id est « laus »*, cf. *Alcorani textus*, Padoue, 1698, p. 411.

L'étude intrinsèque confirme l'assertion de Bar Mas'oud : Le mot Qoran qui ne figure que *soixante-douze fois* dans tout l'ouvrage, se trouve *onze fois* dans les 111 versets de la sourate XVII et y désigne plusieurs fois l'ouvrage entier. Ce n'est donc pas une sourate de la deuxième période mecquoise (*sic* M. Nöldeke. — M. Hirschfeld la découpait en trois morceaux). Elle *présuppose l'existence du livre entier*. De plus le premier verset (en contradiction avec le verset 62) regarde le voyage nocturne de Mahomet comme une réalité et n'a donc été rédigé qu'après la vulgarisation de la légende.

<sup>(3)</sup> Nous avons ici la traduction des premiers mots des sourates CXIII et CXIV, qui ont bien « un caractère différent du reste du Qoran », écrit M. Fr. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*, au mot Koran. Ibn Khaldoun les nomme « préservatrices ».

filz de Thabit, les a ajoutées de lui-même. — Pour les suppressions encore, vos écrivains témoignent et disent que la sourate de la vache <sup>(1)</sup> était de 1.285 versets et maintenant elle n'en a plus que 285, et la sourate de la répudiation <sup>(2)</sup> était de 285 versets et elle n'en a maintenant que 12.

Tel est le texte dont il faut signaler quelques détails à l'attention des hommes compétents :

Les sept lectures ont suscité une riche littérature, mais il nous semble qu'il ne faut pas se borner à les rechercher à *partir du Qoran d'Othman*, il faut se demander ce que cette locution signifiait *dans la bouche de Mahomet*. On pourra établir, croyons-nous, qu'il canonisait par là ses fautes de mémoire et celles des premiers récitateurs du Qoran. Pour lui, qui avait des défaillances de mémoire <sup>(3)</sup>, toute récitation approximative était bonne <sup>(4)</sup>. Cela nous explique d'ailleurs les divergences considérables qui ont vite existé, et nous fait prévoir les difficultés rencontrées par le compilateur qui pouvait avoir jusqu'à sept réceptions différentes à harmoniser <sup>(5)</sup>.

(1) La sourate 11 a d'ordinaire 286 versets; elle en a 287 dans Maracci.

(2) Sourate Lxv.

(3) Il aurait dit : « Dieu fera miséricorde à cet homme, parce qu'il m'a rappelé tel et tel verset que j'oubliais dans telle et telle sourate. » Bokhari, III, p. 537, 1, 2, 3; p. 538, 3. Mahomet ne pouvait donc pas réciter une nouvelle fois ces sourates sans y introduire des omissions (sans préjudice des différences et des additions).

(4) Il faut lire dans Bokhari, III, p. 524-525, 537-538, 543 comment Mahomet déclare que des réceptions différentes *qu'il a dictées lui-même à divers hommes* sont également bonnes, parce que « le Qoran a été révélé avec sept variantes de lecture » : choisissez, dit-il, « celle qui vous est la plus facile ».

(5) On a souvent écrit que nous avons le Qoran tel qu'il est sorti de la bouche de Mahomet, *parce qu'il est rempli de fautes*, et qu'une révision aurait fait disparaître ces fautes. — On a sans doute voulu dire qu'il n'y a pas eu en l'an 28 de révision « savante ». C'est exact car, au point où en était alors l'arabe du Hidjaz, Zéid ne pouvait donner une révision savante. Il enregistrait ce que récitaient les porteurs de Qoran, bédouins illettrés, mais sans doute très orgueilleux. Il faut lire dans Bokhari, III, 185-186, comment un enfant

Ce travail a pu être fait par Zéid, fils de Thabit, et quelques autres, sous la direction d'Othman. Ce calife n'a pas dû le faire par motif religieux <sup>(1)</sup> mais sans doute par raison politique, pour unifier l'islam (qui se décomposait déjà) autour d'un livre imposé à tous <sup>(2)</sup>, et il a réussi. Cette entreprise devait

de six à sept ans est devenu «récitateur du Qoran». M. Fr. Buhl a très judicieusement écrit : «Il est difficile de savoir si les sourates que Zéid a trouvées ont reçu du Prophète la forme qui nous est connue ou si d'autres mains y ont collaboré.»

<sup>(1)</sup> M. Ernest Renan a bien mis en relief «l'étonnant spectacle que présente le 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, tout occupé à exterminer les musulmans primitifs, les vrais pères de l'islamisme», *Revue des deux Mondes*, décembre 1851, p. 1084-1086. «Tout le califat d'Othman fut une réaction contre les amis du prophète, qui se virent écartés des affaires et violemment persécutés», *ibid.*, p. 1084. — Othman avait obtenu à grand-peine la grâce d'Abdallah, son frère par sa mère, secrétaire de Mahomet, qui s'était fait le censeur de son maître, changeait les mots lorsqu'il écrivait sous sa dictée, tronquait des versets et se moquait du Qoran avec ses amis. Plus tard, il en avait fait un gouverneur d'Égypte, au risque de laisser croire que les péchés contre le Qoran de Mahomet n'étaient que des peccadilles. Cf. MAÇOUDI, *Le livre de l'avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 353 et *Le Koran*, trad. Savary, p. 76-77. — On sait d'ailleurs qu'Othman est mort très riche et Zéid aussi, MAÇOUDI, *Prairies d'or*, t. IV, p. 355 et IEN KHALDOUN, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIX (1), p. 416-417.

<sup>(2)</sup> Aux témoignages qui attribuent le Qoran à Othman, on peut joindre celui d'une chronique syriaque récemment éditée :

«Othman était très avide et, quand il régna, il augmenta encore son avidité et il se ramassa beaucoup d'argent, et il changea la loi et la tenue modeste des rois d'avant lui, — je veux dire Mahomet, Abou-Bekr et Omar. — Aussi les Arabes s'attroupèrent et cherchèrent à le tuer, mais il accepta de changer sa voie mauvaise et de suivre la loi des rois d'avant lui.

«Cet Othman était habile dans l'écriture arabe et capable pour les choses séculières, et les Arabes disent qu'il réunit et ordonna le Qoran, c'est-à-dire le livre dont ils disent qu'il est descendu du ciel et qu'il est la parole de Dieu. Il ordonna que quiconque aurait une section ou un récit de ce livre qu'il aurait entendu de Mahomet (devrait) l'apporter près de lui. Et quand tout fut réuni, il en fit un livre, il l'ordonna et il fut nommé Qoran.

«Ils racontent encore qu'il était caché certains jours et, quand on l'interrogeait, il disait qu'il était occupé à (ordonner) le Qoran.» (Cf. *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, Paris, 1920, p. 261-262 [C. S. C. O.].)

d'ailleurs flatter son orgueil, lui qui se plaçait dans la chaire à la place même de Mahomet et non un ou deux degrés au-dessous comme l'avaient fait les deux califes précédents.

Les récitateurs, bédouins illettrés, ont dû introduire bien des fautes, chacun d'eux devait tenir à ses fautes, qui rentraient, en somme, dans les « sept lectures ». Les sourates étaient plus ou moins longues, selon que les récitateurs mettaient plus ou moins de leurs souvenirs dans l'une ou dans l'autre; Aïcha elle-même avait déclaré que l'ordre n'avait pas d'importance<sup>(1)</sup>. Zéid et les compilateurs devaient donc supprimer les versets qui faisaient trop évidemment double emploi, — c'est ainsi qu'on a pu supprimer mille versets à la sourate de la Vache de certain réciteur qui aurait mis tout son répertoire dans cette sourate. Zéid a pu aussi consigner quelques sourates que la plupart, sinon tous, ignoraient<sup>(2)</sup>, d'où l'accusation d'interpolations pour les sourates xvii, cxiii, cxiv. Il semble qu'en l'an 28, *le fonds* des récitations était protégé par l'orgueil des récitateurs, mais la variété même des récitations — ce que nous pouvons nommer les sept lectures — laissait à Zéid toute liberté pour *la forme et les détails*; il lui fallait uniformiser le ton, faire des coupures, des raccords, prôner le Qoran qu'il constituait et qu'il avait entre les mains, comme on le trouve dans la sourate xvii plus que partout ailleurs<sup>(3)</sup>.

Nous avons déjà signalé en note comment Bar Hébraeus nous indique discrètement que *le miracle de la lune fendue* pou-

(1) Bokhari, trad. Houdas, III, p. 525.

(2) La tradition rapporte qu'un seul homme avait conservé certains versets.

(3) L'orthodoxie musulmane considère le Qoran comme incréé; dans sa forme actuelle il est identique et coéternel à l'original céleste, cf. LAMMENS, *l'Islam*, Beyrouth, 1926, p. 44. Des orientalistes l'ont proclamé authentique « dans tous ses chapitres et dans tous ses versets ». H. DEREMBOURG, *Opuscules d'un arabisant*, Paris, 1905, p. 18. Les dissidents musulmans prétendaient que le texte primitif avait été gravement altéré et même mutilé; les Kharidjites

vait résulter d'un choix de mauvaises « lectures » et remplacer, à tort, l'annonce de la *lune obscurcie* au dernier jour qui figure dans les traditions chrétienne et musulmane <sup>(1)</sup>.

Bar Hébraeus, dans l'*Histoire des Dynasties*, nous présente encore un petit problème relatif à l'âge de Mahomet.

A la page 103 (trad. Pococke; sic Sallhani), d'accord avec la tradition musulmane commune, il fait mourir Mahomet en 632 à l'âge de 63 ans, ce qui place sa naissance en 569 de notre ère.

Mais, p. 101 (deux pages plus haut), il place la naissance de Mahomet en l'an 892 d'Alexandre (580-581 de notre ère), ce qui le fait mourir à l'âge de 52 ans. Jusqu'ici on regardait cette dernière date comme un *lapsus*, et Pococke proposait de

en excluaient la sourate XII, LAMMENS, *loc. cit.*, p. 45. Puisqu'on admet des suppressions, M. H. Hirschfeld (après Sylvestre de Sacy et Weil) déclarerait volontiers que certains versets sont interpolés. *New Researches*, Londres, 1902, p. 138. MM. Schwally et Nöldeke disent que, d'après certains, la sourate XXXIII était bien plus longue à l'origine, peut-être aussi les sourates IX et XXVIII; ils citent douze textes qui ne sont pas dans le Qoran et qui auraient appartenu aux révélations de Mahomet. Le premier est très intéressant car il a neuf formes différentes et nous donne une idée de ce que pouvaient être « les sept (ou neuf) lectures ». *Geschichte des Qorans*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1909, p. 255-256, 234-242. — M. Fr. Buhl écrit : « même les courtes sourates, les plus anciennes ... doivent sans aucun doute l'aspect sous lequel nous les voyons, rimes, etc., à un remaniement ultérieur ». *Encyclopédie de l'Islam*, au mot Koran, col. 1126. — M. Karl Vollers tenait aussi qu'il y a eu une revision grammaticale du Qoran (à Koufa par Ibn Hadjdjadj?), cf. H. LAMMENS, dans *Mélanges...* Beyrouth, 1909, t. III, 2, p. 73\*. — Le texte de Bar Hébraeus encouragera à persévérer dans cette voie et conduira à une notion plus adéquate de la conservation orale du Qoran jusqu'en l'an 28, au milieu des razzias et des guerres continuelles, sans école, parmi les bédouins (voir comment se conservent les *Poésies touarègues* publiées par André Basset, Paris, 1925, p. 1-III) et du mode de sa compilation de l'an 28 à l'an 30.

<sup>(1)</sup> Cf. Matth., XXIV, 29; Marc, XIII, 24; Joel, II, 10-31; Isaïe, XIII, 9-10. — Tabari, trad. Louis Dubeux, Paris, 1836, p. 29 : « Les hommes se réuniront au jour du jugement. Le Dieu puissant et incomparable ordonnera que l'on amène le soleil et la lune devenus noirs par la crainte ».

lire 882 au lieu de 892, mais le Père Lammens vient d'écrire dans le *Journal asiatique* <sup>(1)</sup> un long article pour insinuer qu'il ne lui paraît pas impossible que l'on puisse peut-être diminuer la vie de Mahomet d'une dizaine d'années. Il regarde donc la date de la naissance (580) donnée par Bar Hébraeus comme exacte <sup>(2)</sup>, sans qu'il l'ait d'ailleurs rattachée à rien.

Or la phrase trouvée plus haut sur les vertus du roi Anouchirvan, proclamées par Mahomet, rapprochée de ce que Bar Hébraeus écrit « Anouchirvan le juste » dans l'*Histoire des Dynasties* <sup>(3)</sup>, nous ont rappelé un ouvrage intéressant qui mentionne une trentaine de fois Anouchirvan, dont *onze fois avec l'épithète de juste* <sup>(4)</sup>. On y lit en particulier <sup>(5)</sup> :

Parmi les rois infidèles et justes, brille au premier rang Nouchirvan. C'est en son temps que vint au monde le glorieux Mahomet (que la paix soit sur lui!), *ainsi qu'il l'a dit lui-même* : « Je vins au monde dans le temps du roi juste ».

Dans le *Kiab Tarikh el-Amam*, il est dit : « Deux années s'étaient écoulées depuis la naissance du glorieux prophète (que la paix soit sur lui!) quand Nouchirvan mourut, après un règne de 48 ans et après avoir mérité par ses œuvres de justice d'être nommé Nouchirvan le juste. »

D'après ce passage, puisque Nouchirvan est mort en 579, Mahomet serait né en 577 et aurait vécu 56 ans et non 63. La première date donnée par Bar Hébraeus ne serait pas un

(1) Mars-avril 1911, p. 209-250.

(2) *Ibid.*, p. 239.

(3) P. 52 et 96 (trad. Pococke).

(4) *Couronne des rois*, de Bokhari de Djohore, traduit par Aristide Marre, Paris, 1878.

(5) *Ibid.*, p. 155-156. — Noter qu'il attribue aussi le Qoran à Othman : « Le commandeur des vrais croyants, Othman, fut le premier qui recueillit le Qoran », p. 10; avec le *hadith* suivant : « Chaque prophète, dans le ciel, a son camarade; et mon camarade à moi (dit Mahomet), c'est Othman, fils d'Affân », p. 9.

*lapsus* mais aurait chance d'avoir été empruntée à une tradition persane (?); cet auteur peut d'ailleurs n'avoir pas connu la date exacte de la mort d'Anouchirvan, car il ne l'indique pas dans ses ouvrages que nous avons entre les mains, nous pouvons donc le regarder comme approximativement d'accord avec la tradition précédente et avec la tradition consignée en un endroit de Tabari qui fait naître Mahomet « dans le dernier temps » du règne d'Anouchirvan <sup>(1)</sup>.

Euthymius Zigabenus (xi<sup>e</sup> siècle) dit aussi, dans l'intéressant texte suivant <sup>(2)</sup>, que Mahomet n'a vécu que 55 ans :

*Sur les cinquante-cinq ans de sa vie*, il en a passé quarante dans la luxure et toute impureté pratiquant l'idolâtrie en toute impiété. Durant les quinze dernières années de sa vie <sup>(3)</sup>, il commença à pratiquer une fausse religion d'après un certain moine astronome qui n'appartenait pas lui-même à l'orthodoxie, mais à l'enseignement de Nestorius <sup>(4)</sup>. . . Il le tua de sa propre épée <sup>(5)</sup> une fois qu'il était ivre de vin et c'est pour cela qu'il défendit le vin.

<sup>(1)</sup> Cf. Th. NÖLDEKE, *Tabari*. . . Leyde, 1879, p. 168. — On trouve plus loin, p. 252, que Mahomet est né la 42<sup>e</sup> année d'Anouchirvan (572) [et non la 46<sup>e</sup>] mais il arrive à Tabari de juxtaposer des traditions différentes et c'est peut-être le cas ici.

<sup>(2)</sup> MIGNE, *Patr. grecque*, t. CXXXI, col. 33-35. — Noter que nos sources cxiii et cxiv sont numérotées chez lui cxii et cxiii. *Ibid.*, t. CXXX, col. 1358-1360, parce que les Grecs (*sic* NICETAS, *P. G.*, t. CV, col. 708) ne comptaient pas la sourate 1 qu'ils considéraient comme une introduction.

<sup>(3)</sup> Sans doute cinq années seulement à la Mecque et dix à Médine.

<sup>(4)</sup> S'il est une tradition bien attestée, c'est celle du moine hérétique, instructeur de Mahomet, car elle figure déjà dans saint Jean Damascène, qui devait connaître lui aussi les traditions musulmanes, cf. MIGNE, *P. G.*, t. XCLV, col. 765. — Le Père Lammens a écrit que saint Jean Damascène aurait été le camarade du fils du calife Moawiah; et le melkite Eutychius a écrit que Mansour, fils de Sargoun, père du saint, avait livré Damas aux Arabes. La chronique jacobite que nous avons citée pour Othman, écrit seulement, p. 248 : « Le diacre Jean, fils de Sargoun, qui était de Damas, servit d'intermédiaire (pour la reddition de la ville), car il était aimé et considéré des Arabes ».

<sup>(5)</sup> Peu importe le nom de ce moine hérétique, attesté dès Jean Damascène. On peut cependant, d'après les auteurs grecs, syriens, arméniens et arabes

Nous concluons donc que Mahomet a vécu 55 ou 56 ans, d'après Euthymius et Bokhari de Djohore, et en accord suffisant avec la première date de Bar Hébraeus (qui ne sera plus un *lapsus*), une tradition orthodoxe et les considérations érudites du Père Lammens.

le nommer Sergius **ܫܪܓܝܫ** («l'éprouvé» = Bahira), moine nestorien (Nestor). Chez les Arméniens, il est nommé Serge de Boukhara (= Bahira), *Revue de l'Orient chrétien*, 1910, p. 340, ils racontent aussi que Mahomet l'a fait mettre à mort; on trouve un récit analogue dans MARACCI, *De alcorano* (début du volume), p. 36-37, d'après Le Fèvre; et dans MIGNE, *P. G.*, t. CIV, col. 1457.



5671

B35N3

Bar Hebraeus, 1226-1286  
Deux textes de Bar  
Hebraeus sur Mohomet ...

337298

PJ

5671

B35N3

337298

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY  
BERKELEY, CA 94709

PJ5671.B35 N3

GTU Library

Bar Hebraeus/Deux textes de Bar Hebraeus

G



3 2400 00062 0728

